

Interview de Virgil Widrich, octobre 2007

Cet entretien vient en complément des propos déjà publiés par Virgil Widrich sur son site internet (<http://www.widrichfilm.com/>). Il a été mené par échange de mails, durant la première semaine d'octobre 2007.

Quand on voit tous vos films, on est surpris par la différence d'approche qu'il y a entre votre long métrage HELLER ALS DER MOND et vos courts métrages.

J'ai toujours souhaité faire des courts métrages expérimentaux, et mener de front des projets de longs métrages plus 'classiques'. Mon prochain film sera mon deuxième long, et sans doute que les liens entre les deux seront éclairants. HELLER ALS DER MOND a été fait avec un budget très restreint, et quasiment toute l'équipe était novice (je faisais pour la première fois de la direction, mais aussi script, producteur, chef op, monteur, même la musique !) ; la



HELLER ALS DER MOND (2000)

plupart des comédiens tenaient leur premier rôle. Nous nous étions fixés comme règle de ne pas faire de pano et de ne pas utiliser le rouge, sauf pour la robe du rôle principal. Il ne devait pas y avoir de voitures garées dans les rues, ni de passants, afin de symboliser la solitude des personnages. L'aspect visuel était très important pour moi, et j'avais donc tout storyboardé. J'aurais dû me lancer dans HELLER ALS DER MOND (2000) après COPY SHOP (2001), mais les financements en ont décidé autrement.

Le film raconte une rencontre entre deux étrangers...

L'idée centrale du film, c'est que beaucoup d'étrangers viennent en Autriche espérant y vivre, mais ils n'y rencontrent personne, seulement les autres étrangers. Être étranger n'a rien à voir avec un passeport, c'est un état. J'ai filmé Vienne dans ce film de façon à ce que même un Viennois ne puisse pas reconnaître sa ville : il n'y a aucun plan de lieu typique, par exemple.

On peut peut-être voir un rapport entre cet argument et LINKRECHT (film présenté sur le site internet sus-mentionné). Le film cherche à montrer l'autre face de la réalité ?

Sans doute, mais je ne pense pas qu'ils aient tant que cela en commun.

HELLER ALS DER MOND n'a pas été distribué en France.

C'est un film avec un très petit budget, sans co-production, et nous avons eu du mal à le distribuer, d'autant qu'à cette époque, je n'étais pas encore très connu. Il a cependant gagné deux récompenses au festival d'Angers (Premiers plans <http://www.premiersplans.org/premiersplans/index.php>) et a été montré dans une trentaine de festivals. Ça reste une réussite sur le plan artistique, mais pas sur le plan commercial !

Quelles sont les influences que vous reconnaissez pour ce film ?

Les premiers films d'Hal Hartley très certainement, mais aussi la musique minimaliste.

Quels sont vos rapports avec d'autres cinéastes, expérimentaux, comme Martin Arnold ou Peter Tscherkassky ? FAST FILM est assez proche de leur démarche.



FAST FILM (2003)

FAST FILM est évidemment un film de found footage, mais on y trouve cependant une trame narrative qui est souvent absente dans la plupart des films de found footage : par exemple, Martin Arnold et Peter Tscherkassky n'y prête pas attention. Il n'empêche que j'apprécie énormément leur travail ; il n'y a plus besoin de filmer pour faire un film, tout a déjà été filmé !

Peter Tscherkassky a d'ailleurs écrit un très beau texte sur FAST FILM (disponible à

http://www.widrichfilm.com/fastfilm/main_fr.html)

Jerome.PEYREL